

**Et si on parlait de Cranach !**

Regardons d'abord ce tableau, intitulé « **Les Amants mal assortis** », 1522, 85,5/63,6



Ce tableau, conservé à Budapest, au Szepmuveszeti Muzeum (j'ai bien fait attention à l'orthographe pour ne pas écorcher le nom du musée !), a été peint sur panneau de bois, tilleul je crois. C'est une des 40 versions de cette scène réalisée par le peintre, disons plutôt son atelier. En effet **Lucas Cranach l'Ancien** (1472-1553) était à la tête d'une véritable PME, dirait-on aujourd'hui, comprenant une dizaine de collaborateurs. Parmi eux, ses deux fils, **Hans**, mort jeune, à 24 ans, et **Lucas Cranach dit Le Jeune** qui a vécu et travaillé jusqu'à 1586. Il travaillait à la manière de son père si bien qu'on a du mal à distinguer les productions du fils de celles du père. Au total on leur attribue pas moins de 1000 œuvres, en général de format modeste, tableaux mais aussi gravures, qui circulaient beaucoup à l'époque.

Ils étaient implantés à Wittenberg, une ville de Saxe-Anhalt (au Sud de Berlin), fief de la Réforme protestante en Allemagne. C'est là qu'elle débuta, initiée par Martin Luther, un proche de Cranach. On a plusieurs portraits de Luther par Cranach. Nous sommes donc en présence d'un des géants de la peinture allemande de la Renaissance, au même titre que ses contemporains Dürer, Holbein ou Matthias Nithart dit Grünewald, l'auteur de l'immortel triptyque d'Issenheim, conservé au Musée de Colmar.

Mais revenons à notre tableau.

### **Le Sujet.**

Nous sommes en présence d'un couple, dépareillé, ai-je envie de dire ! L'homme est vieux, sa bouche est édentée, son nez long, crochu, ses traits sont déformés par le désir. Son habit est celui d'un bourgeois, d'un homme riche – nous avons vu avec Arnolfini que le commerce et la banque avaient enrichi beaucoup certains, de chaque côté des Alpes. En Allemagne aussi, des fortunes se sont édifiées, celle des Fugger par exemple, d'Augsbourg (aujourd'hui en Bavière). Pour bien montrer son aisance, l'homme a fixé une pièce d'or sur son chapeau rouge, le rouge, la pourpre, couleur du pouvoir.

À ses côtés, une femme jeune, jolie, vêtue d'une somptueuse robe en brocart (étoffe de soie), rehaussée de dessins brochés en fils d'or. Le col, resserré, est garni de pierres précieuses. Quant au bustier, il est osé, car taillé dans un tissu arachnéen quasiment transparent, habituellement réservé aux décolletés.

Son sourire est fin, opposé au rire de l'homme possédé par sa lubricité. Regardons aussi le jeu des mains. La main droite de l'homme se dirige vers les seins de la dame, alors que la main droite de la belle plonge dans la bourse de l'homme, prête sans doute à glisser les pièces qui s'y trouvent dans son sac qui pend au niveau de son coude gauche. Ses cheveux sont pris dans un foulard constitué d'un tissu précieux.

### **La Signification de l'œuvre.**

Sont mis en scène une femme dominante, malgré sa jeunesse, symbolisant le pouvoir de la femme sur l'homme qui ne contrôle pas ses pulsions.

Cranach n'est pas le seul peintre de son temps à évoquer cette question. Regardez l'œuvre suivante, une gravure sur cuivre de 1507 (17,5 sur 14,2 cm, conservée à Berlin au Staatliche Museum, précisément au Kupferstichkabinett, c'est-à-dire la section des gravures) due à Hans Baldung dit Grien ! Elle a le même titre que le tableau de Cranach.



Hans Baldung né en 1484, mort à Strasbourg en 1545, était le fils d'un conseiller de l'évêque, un moment élève de Dürer à Nuremberg. Il fustige le mariage d'un barbon avec une jeune fille ! Comme chez Cranach, il lui touche la poitrine alors qu'elle lui subtilise son argent. Ceci dit, elle est plus passive, plus victime que la jeune femme du tableau précédent. Ses yeux qui nous fixent semblent implorer de l'aide. On voit le dessinateur donner une leçon de morale tout en faisant preuve de son extraordinaire talent. Il nous séduit, il nous réjouit, tout en donnant une leçon de morale : toujours le fameux « docere sed delectare » !

Pour mieux comprendre ces œuvres, qui nous viennent du début du XVI<sup>e</sup> siècle, il est intéressant de les mettre en parallèle avec des textes de l'époque. Ainsi le grand érudit et voyageur **Érasme**, l'européen avant l'heure, a écrit un livre intitulé *L'Institution du mariage chrétien*, publié en 1526. Et il est revenu sur cette question dans un de ses *Colloques* intitulé « Le mariage mal assorti ». Le mariage n'a-t-il pas été institué par Dieu, selon la Bible (précisément dans la Genèse) ? C'est Dieu qui a présenté Ève à Adam. Et selon Saint Paul, le mariage est un remède à la concupiscence. Érasme contribue à cette promotion du bon mariage, en raillant lui aussi le mariage mal assorti, mais en critiquant aussi l'idéal de virginité de la vie monastique ou religieuse.

Quant à **Luther**, excommunié en 1521, il publie en 1522 un petit traité *De la vie conjugale* : pour lui, mariage et famille sont le lieu de la vraie pureté, de la vraie chasteté, contre la pseudo chasteté des moines et des nonnes. Lui-même, ancien clerc célibataire, se marie en 1525 avec Catherine de Bora, une ancienne nonne de 26 ans avec qui il aura 6 enfants, dont 2 morts-nés. Et dans un texte ultérieur, ses *Propos de table* (1531), il fait une confidence touchante :

« Je ne donnerais pas ma Käthe pour la France ou pour Venise, d'abord parce que c'est Dieu qui me l'a donnée et qui m'a donné à elle ; ensuite, parce que j'entends souvent dire que les autres femmes ont plus de défauts que ma Käthe. Même si elle en a quelques uns, elle a des qualités bien plus grandes encore, enfin, parce qu'elle respecte la parole donnée dans le mariage, c'est-à-dire l'honneur et la fidélité ».

Pour terminer ce bref parcours chez nos ancêtres du XVI<sup>e</sup> siècle – qui n'auraient sans doute pas approuvé le mariage entre personnes de même sexe !- regardons ce tableau de Cranach, **Hercule chez Omphale** (1537, 120,583,4 cm, conservé à Toulouse, Hôtel d'Assézat, à la Fondation Bemberg).

Entre parenthèses, l'hôtel d'Assézat est un magnifique hôtel particulier du XVI<sup>e</sup> siècle, tout en briques, comme souvent dans « la ville rose », transformé en Musée ... (la collection de tableaux de la Fondation Bemberg qui y a pris place récemment est tout bonnement époustouflante).



On voit ici Hercule au milieu de femmes, les servantes d'Omphale, reine de Lydie dont Hercule est tombé amoureux. Elles se moquent de lui, l'aident à filer la laine et l'ont affublé d'une coiffe de femme. Les perdrix mortes, pendues au mur, symbolisent la volupté et ses conséquences fatales. La femme au centre nous regarde, nous les spectateurs, et elle nous met en garde.

Et pour que le message que ce tableau nous adresse soit clair, le quatrain en latin placé à gauche en haut dit ceci :

Herculi Manibus Dant Lyda. Pensa Puella

**Les jeunes filles de Lydie remettent à Hercule sa corvée quotidienne de laine**

Imperum Domina Fert Deus ille sua

**Le dieu tolère la domination de sa maîtresse**

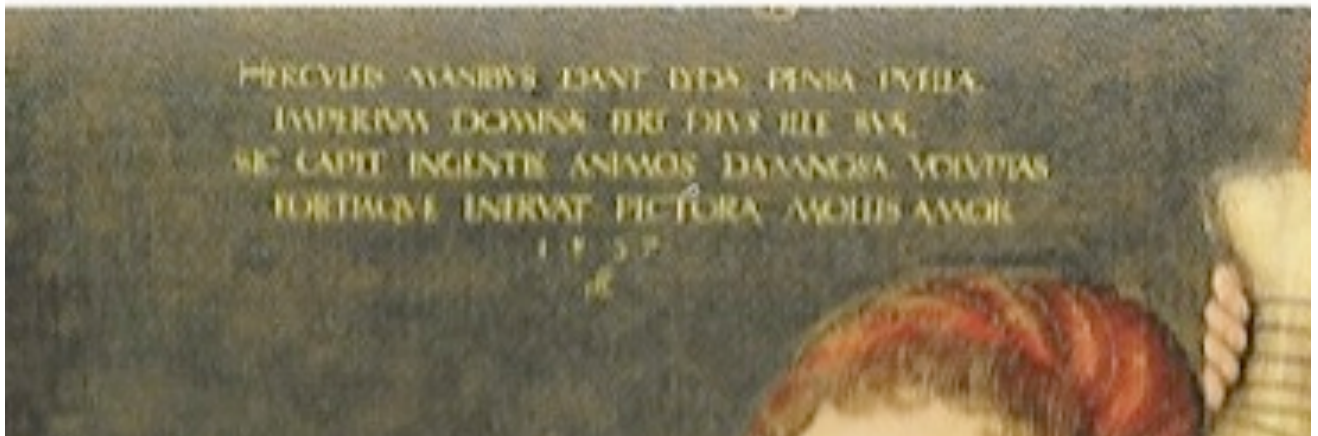
Sic capit ingentis animos Damnosa Voluptas

**La volupté damnable s'empare des forces incroyables**

Fortiaque enervat pictora Mollis Amor

**Et le doux amour fait perdre leur force même aux caractères les plus trempés.**

Encore une fois, « Messieurs » semble nous dire le peintre moralisateur, « il n'est pas bon de se laisser guider par vos passions. Vous risqueriez d'y perdre toute votre virilité, de vous y amollir alors que la guerre, la vie active vous requièrent ». Nous sommes dans une période où à chaque sexe est assigné un rôle précis. J'imagine que nos anciens n'auraient pas imaginé que nous, leurs lointains successeurs, nous tenterions et réussirions – avec l'aide de la chirurgie - à changer de sexe. Ils n'auraient pas imaginé non plus que les femmes deviendraient des guerrières elles aussi, capables de conduire des avions de chasse et même d'aller dans l'espace. Ceci dit c'est avec émotion – avec de l'admiration aussi pour leur métier de peintre et de dessinateur – que je regarde ces images venues d'un passé de plus en plus ancien. Et le dessin de Hans Baldung ne peut-il pas nous inciter à réfléchir à la souffrance infinie des victimes de la pédophilie, tellement le visage de la jeune fille est empreint de tristesse ?



Jean-Paul Salles

J'avais fait une conférence sur Cranach en plusieurs endroits en 2018, même à l'UTL de La Rochelle, sous le titre : « Les Vénus dévoilées de Lucas Cranach dit l'Ancien : peur du féminin ou voie d'accès à la vérité » ... j'en tire le bref extrait ci-dessus. Ce sont les époux Arnolfini, ce couple exemplaire, qui m'ont fait penser aux Amants mal assortis !